

La presse en tant que moteur du renouveau culturel et littéraire : la revue chiite libanaise Al-Irfn

Autor(en): **Naef, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asien-gesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **50 (1996)**

Heft 2: **Literatur und Wirklichkeit = Littérature et réalités**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PRESSE EN TANT QUE MOTEUR DU RENOUVEAU CULTUREL ET LITTÉRAIRE: LA REVUE CHIITE LIBANAISE *AL-ʿIRFĀN*

Silvia Naef, Fribourg-en-Brisgau/Tübingen

La presse, qui se développe dans le monde arabe à partir du dernier quart du 19^{ème} siècle, a joué un double rôle: celui de vecteur de la culture moderne de marque occidentale premièrement et, deuxièmement, celui d'instrument de modernisation de la langue et des modes d'expression. Comme le soulignait Dagmar Glass dans un article récent, elle peut même être considérée comme un genre littéraire à part.¹

A côté de l'Égypte ce fut à Beyrouth, qui au siècle dernier s'affirma comme l'un des principaux pôles de l'échange avec l'Occident, que le journalisme arabe commença à prendre son essor. Philippe de Ṭarrāzī, auteur d'une histoire de la presse arabe, notait qu'en 1870 déjà, il y avait dans cette ville sept magazines et journaux paraissant régulièrement². En 1851 y fut fondée la première revue en langue arabe, *Mağmūʿ fawā'id*, une publication annuelle des missionnaires américains, qui toutefois tenait plus de l'almanach que de la revue; elle traitait de religion, de sciences, d'histoire et géographie³. En 1858 Ḥalīl al-Ḥūrī créa, avec *Ḥadīqat al-aḥ-bār*, le premier véritable organe de presse publié dans la région. Il fallut néanmoins attendre 1875 pour qu'un musulman, ʿAbd al-Qādir al-Qabbānī, fondât une revue, *Tamarāt al-funūn*, qui joua un rôle considérable dans la diffusion d'idées modernes; elle fut longtemps dirigée par Aḥmad Ḥasan Ṭabbāra, connu pour son engagement pour la cause arabe⁴.

- 1 Dagmar Glass, Die *Masā'il*-Kolumne in *al-Muqataṭaf*. Ein Indikator für die Rezeption einer arabischen Wissenschaftszeitschrift des 19. Jahrhunderts?, in C. Herzog/R. Motika/A. Pistor-Hatam, *Presse und Öffentlichkeit im Nahen Osten*, Heidelberg, 1995, p. 60.
- 2 Philippe de Ṭarrāzī, *Ta'riḥ al-ṣiḥāfa al-ʿarabiyya*, 4 vols., Beyrouth, 1913-1933, vol. 2/1913, p. 7.
- 3 Ṭarrāzī, op.cit., vol. 1, pp. 53-54. Elle était dirigée par le missionnaire américain Elie Smith.
- 4 Ecrivain, journaliste et homme politique beyrouthin (1870-1916), œuvrant pour la cause arabe, fut exécuté en 1916 pour activités anti-ottomanes.

Le Ğabal ʿĀmil (terme par lequel est généralement désignée la région actuellement appelée Sud-Liban, peuplée majoritairement de chiites⁵) relativement prospère au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, perdit au siècle suivant son rayonnement au profit du Mont-Liban⁶. Cela le mit à l'écart du mouvement de renouveau éducatif et culturel qui avait saisi au siècle dernier le Mont-Liban et Beyrouth⁷. Des activités littéraires et éducatives traditionnelles s'y étaient certes maintenues⁸, mais les nouvelles impulsions qui déterminaient désormais la vie intellectuelle au Caire et dans le tout proche Beyrouth n'avaient pas encore véritablement atteint cette région plus périphérique par rapport aux nouveaux échanges prioritaires, ceux avec l'Occident.

Dans le dernier quart du siècle, la situation commençait pourtant à se transformer. Muḥammad Kāzim Makkī, dans son ouvrage dédié au mouvement intellectuel et littéraire au Ğabal ʿĀmil, énumère quatre facteurs qui contribuèrent au renouveau culturel: les écoles de type moderne, la presse et les imprimeries, les associations littéraires et philanthropiques, les bibliothèques publiques⁹. La première école moderne (*al-madrassa al-*

5 Pour les deux *qaḏā'* de Saïda et de Tyr, le recensement de 1932 donnait les chiffres suivants: Saïda: sur une population de 53'921 habitants, 33'942 étaient chiites (62, 94%) (Ğabal ʿĀmil fī al-iḥṣā' al-aḥīr, *Al-ʿIrfān*, vol. 26/1932, p. 567); Tyr: population totale 49'301 habitants, dont 41'089 chiites (83,34%) (ibidem, p. 651), ce qui fait pour toute la région un total de 103'222 habitants, dont 75'031 chiites, soit 72,68 % de la population.

6 Cf. Kamal Salibi, *Histoire du Liban du XVII^{ème} siècle à nos jours*, 2^{ème} éd., Paris, 1992, p. 55.

7 Le Ğabal ʿĀmil avait connu une certaine prospérité au 17^{ème} et 18^{ème} siècles grâce au commerce du coton d'Acre qui transitait par le port de Saïda. La réorganisation des provinces ottomanes après 1860 ainsi que l'essor de Beyrouth comme nouveau centre portuaire régional, appauvrit et marginalisa la région (intégrée, depuis 1864, à la *wilāya* de Syrie, *sanğak* de Beyrouth). La présence peu abondante de communautés chrétiennes n'allait guère attirer les missions, ailleurs le moteur déterminant du renouveau scolaire et intellectuel.

8 Cf. notamment Muḥammad Kāzim Makkī, *Al-ḥaraka al-fikriyya wa al-adabiyya fī Ğabal ʿĀmil*, 2^{ème} éd., Beyrouth, 1982 (1^{ère} éd.: Beyrouth, 1963), p. 196; Muḥammad Ğābir Āl Ṣafā, *Ta'riḥ Ğabal ʿĀmil*, 2^{ème} éd., Beyrouth, 1981, pp. 241-49.

9 Op.cit., p. 199.

ḥadīṭa) , fondée sur initiative de Riḍā al-Ṣulḥ¹⁰ (qui était alors chef du district) fut inaugurée en 1882 à Nabatiyya; elle constitue pour la plupart des auteurs le point de départ de la renaissance moderne du Ġabal ʿĀmil. A cette époque également, on assista à la création de plusieurs sociétés philanthropiques ayant comme but principal de réunir les moyens nécessaires à la création de nouveaux établissements scolaires¹¹. De leurs rangs allait sortir la petite élite moderniste qui joua un rôle de premier plan dans l'évolution intellectuelle de la région dans la première moitié du vingtième siècle. Ses figures principales furent Aḥmad Riḍā (1872-1953), Sulaymān Zāhir (1873-1960), Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā (1875-1945) et Aḥmad ʿĀrif al-Zayn¹². Les deux premiers furent membres de l'Académie arabe de Damas et collaborèrent régulièrement à la revue *Al-ʿIrfān*; le troisième fut également un lettré apprécié dans la région, auteur entre autres d'une histoire du Ġabal ʿĀmil¹³. Enfin, en fondant et en dirigeant pendant un demi-siècle la revue *Al-ʿIrfān*, Aḥmad ʿĀrif al-Zayn fut probablement celui qui donna l'empreinte la plus durable au mouvement de renaissance culturelle et intellectuelle au Sud-Liban.

1. Profil d'un journaliste réformateur: Aḥmad ʿĀrif al-Zayn (1884-1960)

Aḥmad ʿĀrif al-Zayn fut un représentant typique de cette génération de pionniers qui contribua à familiariser le Ġabal ʿĀmil avec les divers aspects de la modernité. Né le 16 du mois de *ramadān* 1301 (10 juillet 1884)

10 Riḍā al-Ṣulḥ, 1860-1935: né à Saïda, entra dans la vie politique et fut parmi les fondateurs de nombreux partis politiques à Istanbul; il fut élu député de Saïda au parlement ottoman de 1909; fut ministre de l'intérieur et président du parlement dans le gouvernement de Fayṣal à Damas; après l'entrée des Français en 1920, il retourna à Beyrouth et se retira de la vie politique.

11 Makkī, op.cit., pp. 211-216.

12 On trouve parfois l'expression "*trio amilite*" (*al-tulāṭī al-ʿāmilī*) pour désigner les principaux protagonistes de la *nahḍa* dans la région. Dans un ouvrage paru en 1981, Hānī Farḥāt appliquait ce terme à Sulaymān Zāhir, Aḥmad Riḍā et Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā (Hānī Farḥāt, *Al-tulāṭī al-ʿāmilī fi ʿaṣr al-nahḍa, Al-ṣayḥ Aḥmad Riḍā, al-ṣayḥ Sulaymān Dāhir (sic), Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā*, Beyrouth, 1981). Souvent Aḥmad ʿĀrif al-Zayn est inclus dans le trio à la place de Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā.

13 Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā, *Ta'riḥ Ġabal ʿĀmil*, 2ème éd., Beyrouth, 1981.

à Šhūr (près de Tyr), il était le fils de °Alī al-Zayn (1853-1930), un °ālim connu; sa mère était de la famille des °Usayrān, des notables de la région. L'éducation de Aḥmad °Ārif al-Zayn commença à l'école coranique de Šhūr, puis la famille se transféra à Saïda où il fréquenta l'école publique ottomane (*rušdiyya*); à l'âge de 11 ans, il fut envoyé à l'école primaire de Nabaṭiyya, puis fréquenta une école religieuse (*al-madrassa al-ḥamīdiyya*); il étudia le *fiqh* auprès du grand savant chiite °Abd al-Ḥusayn Šaraf al-Dīn. Il apprit le turc et le persan, plus tard le français et l'anglais¹⁴. En 1904, il se maria avec une cousine paternelle dont il eut 3 garçons (Adīb, Nizār et Zayd) et 5 filles (Adība, Salmā, Fāṭima, Mayy et °Izza). Avant de fonder *Al-°Irfān*, Aḥmad °Ārif al-Zayn avait collaboré à plusieurs journaux: *Al-Mufīd* (fondé en 1909 par le nationaliste °Abd al-Ġanī al-°Uraysī¹⁵), le déjà cité *Tamarāt al-funūn*, et *Al-ittihād al-°utmānī* (fondé et dirigé par un autre nationaliste, Aḥmad Ḥasan Ṭabbāra). Il était en outre correspondant à Saïda du journal *Ḥadiqat al-aḥbār*. En 1909, il fonda sa propre revue, *Al-°Irfān* et, en 1912, l'hebdomadaire *Ġabal °Āmil*, qui fut toutefois un projet de courte durée (43 numéros parus).

Dès 1912, Aḥmad °Ārif al-Zayn fut actif politiquement: après avoir soutenu les réformes constitutionnelles et le patriotisme ottoman il opta, comme la plupart de ses compatriotes, pour l'indépendance des provinces arabes lorsque le *Comité Union et Progrès* prit un virage jugé trop favorable à la suprématie des Turcs dans l'Empire. En 1915, il fut arrêté par les autorités ottomanes qui le déportèrent à Aley avec d'autres personnalités de la mouvance nationaliste arabe¹⁶. Il fut libéré après 23 jours et cette expérience lui valut le surnom de "martyr vivant" (*al-šahīd al-ḥayy*). Interdit par les autorités d'exercer son métier de journaliste, il se retira à al-Ḥumayla (près de Nabaṭiyya), où sa femme avait une petite propriété agricole. En tant que religieux (il avait étudié le *fiqh*), il fut dispensé du service militaire pendant la Première Guerre mondiale.

14 Ayyūb Fahd Ḥumayyid, *Al-šayḥ Aḥmad °Ārif al-Zayn, Mu'assis mağallat Al-°Irfān*, Beyrouth, 1986, pp. 45-47.

15 Journaliste (1891-1916), partisan de l'indépendance de l'Orient arabe, fut condamné à mort en 1916 par le pouvoir ottoman à cause de ses activités politiques.

16 Là-dessus, cf. notamment George Antonius, *The Arab Awakening, The Story of the Arab National Movement*, 5ème éd., Beyrouth, 1969, pp. 186-190.

A l'issue de celle-ci, Aḥmad ʿĀrif al-Zayn appuya le gouvernement du roi Fayṣal à Damas et œuvra en faveur du rattachement du Ġabal ʿĀmil à la Syrie. Cependant, dans le cadre des accords franco-britanniques, la région fut intégrée au Grand-Liban en 1920: Aḥmad ʿĀrif al-Zayn devint alors un partisan actif de la lutte contre le mandat. Il semble également qu'au vu de ses opinions politiques, les Français aient d'abord hésité à lui donner l'autorisation de reprendre la publication de *Al-ʿIrfān*, ce qu'ils finirent néanmoins par faire.

Contraint à nouveau d'arrêter la publication de sa revue à cause de la pénurie de papier pendant la Seconde Guerre mondiale, Aḥmad ʿĀrif al-Zayn se retira une deuxième fois dans sa ferme. Il salua l'indépendance du Liban en 1943; désormais, il allait s'engager surtout pour l'amélioration des conditions de vie dans la région et l'obtention de l'égalité juridique et politique des chiites. En octobre 1960, il se rendit en Iran pour faire le pèlerinage au tombeau de l'imam Riḍā à Mašhad: il y décéda d'une faiblesse cardiaque le 12 octobre 1960, à l'âge de 76 ans. Des grandes funérailles eurent lieu: au Liban, la nouvelle fut transmise plusieurs fois à la radio et à la télévision¹⁷ et une célébration commémorative eut lieu quarante jours après son décès au Palais de l'Unesco à Beyrouth¹⁸.

2. Evolution de la revue

2.1. *De l'ottomanisme au communitarisme chiite: changements thématiques et idéologiques*

Au Ġabal ʿĀmil, la presse ne fit son apparition qu'en 1909, avec la création de *Mağallat al-Marğ*, dont le premier numéro parut à Marğʿayūn¹⁹ le 25 janvier 1909²⁰ et *Al-ʿIrfān* qui commença à paraître au mois de *muḥarram* 1327 (5 février 1909). La *Mağallat al-Marğ*, éditée par Asʿad Raḥḥāl et Daniel Zaʿrab, n'avait que peu de pages et, malgré une longue

17 Ṣāḥib *Al-ʿIrfān*, *Safaruhu ilā Īrān, ḥabar wafātihi wa al-taʿziyya, wa usbūʿuhu*, *Al-ʿIrfān*, vol. 48/1960-61, pp. 303-04.

18 *Ḍikrā al-arbaʿin*, *Al-ʿIrfān*, vol. 48/1960-61, p. 310.

19 Localité du Ġabal ʿĀmil près de Nabaʿiyya qui compte aujourd'hui 15'000 habitants.

20 Ḥumayyid, *op.cit.*, p. 117.

histoire, resta un périodique d'intérêt local: il y était question des principaux événements politiques et sociaux de la région; en outre, elle remplissait la fonction d'une "feuille d'avis" pour les émigrés, puisqu'elle rapportait fidèlement naissances, mariages et décès; elle publiait aussi les textes de jeunes espoirs littéraires du sud. Elle était surnommée "la revue du Sud et son porte-parole dans l'émigration (*mahğar*)²¹". Imprimée d'abord dans sa propre imprimerie à Marğa'ÿün, elle allait sortir, à partir de 1930, sur les presses de *Al-°Irfān*²².

La constitution ottomane, réinstituée en 1908 par °Abd al-Ḥamīd II, rétablissait les libertés abrogées en 1877 et redonna, quoique pour un laps de temps très bref, un nouveau souffle à la presse. Non seulement le tirage des périodiques déjà existants augmenta, mais une centaine de nouveaux titres furent créés au courant de la seule année 1908, portant le nombre de journaux et revues paraissant dans l'ensemble de l'Empire à trois-cent cinquante²³. Cela constitua le point de départ également pour *Al-°Irfān*: en 1909 le père de Aḥmad, °Alī al-Zayn, obtint pour son fils l'autorisation de publier une revue²⁴. *Al-°Irfān* est un produit typique des espoirs éveillés par la constitution, ainsi que des efforts faits par une petite élite moderniste pour favoriser le développement d'une la région encore peu touchée par les bouleversements qui étaient en train de transformer alors le monde arabe.

Dès le début, *Al-°Irfān* afficha un programme ambitieux, comme le montrent l'éditorial (*fātiḥat al-mağalla*²⁵) et le programme (*ḥuṭṭat al-mağalla*²⁶) du premier numéro; *Al-Muqtaṭaf* et *Al-Manār*, dont l'éditeur disait qu'elles étaient les *ummahāt al-mağallāt al-°arabiyya wa ṭalā'i'° al-ḥikma al-šarqiyya*, serviraient de modèle, de référence. A cette époque, qui est celle des sciences et des lumières, disait dans le texte de présentation

21 Makkī, op.cit., p. 207.

22 Makkī, op.cit., pp. 206-07.

23 Paul Dumont/François Georgeon, La mort d'un empire (1908-1923), in: Robert Mantran (éd.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989, pp. 584-85.

24 Makkī, op.cit., p. 205. Repris dans Monika Pohl-Schöberlein, *Die schiitische Gemeinschaft des Südlibanons (Ğabal °Āmil) innerhalb des libanesischen konfessionellen Systems*, Berlin, 1986, p. 199.

25 *Al-°Irfān*, vol. 1/1909, pp. 1-3.

26 *Al-°Irfān*, vol. 1/1909, pp. 4-5.

Aḥmad ʿĀrif al-Zayn, et qui est caractérisée par des inventions que les hommes d'autrefois auraient prises pour des miracles, la nation ottomane (*al-umma al-ʿutmāniyya*) n'avait perdu son rang parmi les nations civilisées qu'à cause de la tyrannie et de l'oppression. Celles-ci ayant été vaincues grâce au courage du Comité Union et Progrès (*ḡamʿiat al-ittihād wa al-taraqqī*), il fallait maintenant espérer que l'Empire ottoman puisse accomplir ce qu'avait accompli "sa soeur japonaise". Dès la proclamation de la constitution, des hommes de lettres avaient fondé des journaux et des revues, conscients qu'il s'agissait du moyen le plus efficace pour éclairer les peuples et leur garantir bonheur et prospérité. Le Ḡabal ʿĀmil était resté à l'écart de ce mouvement et c'est pour cette raison que Aḥmad ʿĀrif al-Zayn, qui souhaitait fonder un journal depuis son plus tendre âge, essayait de suppléer à ce manque par la création de *Al-ʿIrfān*.

La revue sortirait au début de chaque mois "arabe". Quatre domaines thématiques étaient prévus: sciences, lettres, mœurs (*aḥlāq*) et société. La revue refuserait les sujets religieux pouvant conduire à la division entre personnes de confessions et de langues diverses, ainsi que les articles politiques qui étaient du domaine de la presse quotidienne. Elle accepterait en revanche volontiers les écrits littéraires aussi bien en rime qu'en prose, ainsi que toute forme de critique équitable (*al-naqd al-ṣaḥīḥ*). Elle ne publierait ni de sujets offensifs, ni des lettres non signées.

Les priorités de l'éditeur étaient ainsi données: le but de la revue était clairement *éducatif*, réformateur, elle devait servir à faire évoluer la communauté arriérée du Ḡabal ʿĀmil en la familiarisant avec les sciences et les découvertes modernes, comme le montre la référence à *Al-Muqtataf*, revue de divulgation scientifique (fondée en 1876). Aḥmad ʿĀrif al-Zayn se présentait en patriote ottoman, au service du nouveau régime constitutionnel: à plusieurs reprises, il fait preuve de son allégeance à l'égard de l'Empire; il était hors de question pour lui d'appartenir à un autre ensemble que celui de la nation ottomane (*umma ʿutmāniyya*). Cela est intéressant pour deux raisons: d'abord, parce qu'on voit qu'en 1909 il n'était pas encore question d'un nationalisme arabe distinct et deuxièmement, parce que contrairement aux chiites d'Irak qui vivaient plus repliés sur eux-mêmes, l'élite des duodécimains du Liban se percevait visiblement comme faisant partie d'un ensemble plus vaste, même si cet ensemble leur niait un statut

juridique officiel²⁷. Cela explique aussi pourquoi Aḥmad ʿĀrif al-Zayn ne voulait pas publier dans sa revue des articles religieux portant sur des sujets litigieux, car dans sa vision des choses, l'unité entre les différentes composantes de l'Empire était le but visé. L'amélioration des conditions de la communauté chiite s'obtiendrait par les réformes et le progrès, la justice et l'équité accordées à tous les sujets. Enfin, il faut relever que l'exemple à suivre était celui du Japon, seule nation asiatique à avoir battu une armée européenne avec sa victoire sur la Russie en 1905.

Dans l'éditorial du cinquième volume (novembre 1913), les grandes lignes de la politique rédactionnelle de *Al-ʿIrfān* sont précisées: diffusion de la science, renouveau des lettres arabes, constitution d'un lien entre les ulémas et lettrés d'Irak et du Ḡabal ʿĀmil, ainsi qu'avec ceux d'autres pays; intérêt pour les questions chiites du passé et du présent²⁸.

Avec l'effondrement de l'idéal du patriotisme ottoman, *Al-ʿIrfān* se fit le défenseur du nationalisme arabe (incarné après la Première Guerre mondiale par le Gouvernement du roi Fayṣal à Damas) et s'engagea pour le rattachement du Liban à la Syrie. Dans le vol. 9 (1923/24), la revue s'exprima sans ambiguïtés pour l'unité arabe et syrienne. Un de ses principes directeurs allait d'ailleurs rester, du moins du vivant de Aḥmad ʿĀrif al-Zayn: "nous sommes Arabes avant d'être musulmans" (*nahnu ʿarab qabla an nakūn muslimīn*). A l'occasion de la parution du vingt-cinquième volume, l'éditeur définit à nouveau six principes qui devaient servir de base théorique à la revue, dans l'ordre suivant:

- 1) servir sincèrement la cause arabe
- 2) s'efforcer de servir les orientaux en général et les musulmans en particulier
- 3) diffuser la culture et encourager la *nahḍa*, les sciences et l'enseignement
- 4) soutenir les lettrés (*udabāʿ*), les poètes et les écrivains
- 5) s'intéresser particulièrement aux questions chiites

27 Les autorités françaises ordonneront par décret, en janvier 1926, la constitution d'organes juridiques spécifiques aux chiites; cependant, ceux-ci ne deviendront véritablement indépendants que le 19 novembre 1967, avec la constitution du Conseil islamique chiite suprême (*al-maḡlis al-islāmī al-šīʿī al-aʿlā*).

28 Fātiḥat al-sana al-ḥāmisa, *Al-ʿIrfān*, vol. 5/1913-14, p. 1.

- 6) inciter les habitants du Ğabal ʿĀmil à entrer en compétition avec les autres nations²⁹.

La thématique chiite ne vient qu'en cinquième position, ceci malgré l'insistance avec laquelle l'éditeur réaffirme toujours que *Al-ʿIrfān* traite ce sujet négligé par d'autres organes de presse; *Al-ʿIrfān* n'allait réellement s'engager pour la communauté chiite qu'après l'indépendance du Liban. En effet, c'est à ce moment-là que se manifesta une sorte de conscience communautaire constatant les graves lacunes existant notamment sur le plan des infrastructures en comparaison au reste du pays: en 1943, le Ğabal ʿĀmil manquait de tout, écoles, routes et, dans les régions plus reculées, même d'électricité³⁰.

L'attitude de balance entre la défense des intérêts chiites et l'ouverture vers d'autres communautés ne survécut pas à la radicalisation des antagonismes intercommunautaires au Liban et, dès 1982, *Al-ʿIrfān* allait clairement afficher son caractère chiite; les priorités allaient désormais être constituées par la diffusion de la culture islamique, la revivification de l'héritage arabo-islamique et de celui du Ğabal ʿĀmil, la lutte contre l'occidentalisation, mais aussi l'encouragement du dialogue islamo-chrétien et du dialogue entre civilisations³¹.

2.2. *Entre difficultés économiques et problèmes politiques: l'évolution matérielle de la revue*

Contrairement à ce qui est le cas pour l'œuvre littéraire, l'influence d'un organe de presse ne peut être mesurée qu'à longue échéance. Sans la conviction et volonté de sacrifice (mais aussi la relative aisance) de son éditeur, *Al-ʿIrfān* n'aurait pas pu survivre jusqu'à nos jours. Initialement, l'éditeur s'était proposé de faire paraître *Al-ʿIrfān* au début de chaque mois de l'année hégirienne, un rythme presque jamais tenu, pour des raisons fi-

29 *Al-ʿām al-ġadīd, fa-ayna al-ʿahd al-saʿīd?*, *Al-ʿIrfān*, vol. 25/1934-35, p. 1.

30 C'est ce que dénonce un petit ouvrage à caractère pamphlétaire de Muḥammad Ğawād Muġniyya, intitulé *Al-waḍʿ al-ḥādir fī Ğabal ʿĀmil* (1ère éd.: Beyrouth, 1948, réédité dans la même ville en 1984), un ʿālim de la région formé dans la ville sainte de Naġaf (1904-79).

31 *Qirā'a mūġaza li-masīrat Al-ʿIrfān ḥilāl 78 ʿāman*, *Al-ʿIrfān*, vol. 75/9-10 (1987), p. 8.

nancières et de personnel. Le premier numéro, ainsi que 9 autres numéros du premier volume (année hégirienne 1327/1909) comprenaient chacun 48 pages, celui de *ġumādā al-ūlā* en avait 64 et celui de *ġumādā al-āhira* 56, ce qui donne un total de 600 pages pour la première année. Le deuxième volume ne comprenait plus que dix numéros, alors que le troisième en comprenait 24 (2 par mois); à partir du volume 7, l'éditeur décida de faire paraître 10 numéros par an (de *rabī° al-awwal* à *dū al-ḥiġġa*), s'octroyant une pause pendant les mois de *muḥarram* et *ṣafar*. Plus tard, *Al-°Irfān* se stabilisa autour d'une moyenne annuelle de 900 à 1200 pages. La première année, *Al-°Irfān* était imprimé à Beyrouth, mais en 1910 Aḥmad °Ārif al-Zayn acheta une imprimerie dans sa ville, Saïda, destinée non seulement à la production de la revue, mais aussi à celle de livres, de billets de visite, de dépliants publicitaires et de livres scolaires³².

La revue était entièrement financée, à ses débuts, par Aḥmad °Ārif al-Zayn qui comptait la faire vivre grâce aux abonnements et aux dons des lecteurs. Cependant, elle connut rapidement des difficultés et, à la fin du 4ème volume (1330h/1912), l'éditeur annonçait qu'il serait obligé d'en arrêter définitivement la parution, si les mauvais payeurs ne versaient pas leur leur dû à l'avance; dans ce cas, il pourrait reprendre la publication après deux mois de pause. En réalité, la revue reparut une année plus tard seulement, au mois de *muḥarram* 1332 (novembre 1913): l'éditeur citait le Coran³³ et remerciait "ce petit groupe qui nous a encouragé à reprendre la parution³⁴".

La guerre et l'arrestation de Aḥmad °Ārif al-Zayn en 1915 par les autorités allaient provoquer un nouvel arrêt de la revue jusqu'en décembre 1920, lorsque parut le numéro 3/4 du volume 6. Pour récupérer les années perdues, l'éditeur fit sortir deux volumes par an à partir du volume 13(1927) jusqu'au volume 22(1931). Ensuite, la revue parut régulièrement jusqu'en 1942: les numéros 1 à 4 sortirent encore cette année-là, les sui-

32 *Al-°Irfān*, vol. 2/1910, p. 556. Tout en ayant été vendue, l'imprimerie existe toujours et n'a pratiquement pas subi de changements depuis sa fondation, comme nous avons pu le constater lors d'une visite effectuée en octobre 1995.

33 2, 249 : "Combien [souvent] bande peu nombreuse a vaincu bande nombreuse, avec la permission d'Allah!" (trad. Blachère).

34 Fātiḥat al-sana al-ḥāmisa, *Al-°Irfān*, vol. 5/1913-14, p. 1.

vants en revanche en 1945 seulement, en raison de la censure³⁵ et du rationnement du papier qui n'était plus octroyé qu'au compte-goutte et à des prix très élevés³⁶.

La mort de Aḥmad ʿĀrif al-Zayn le 12 octobre 1960 n'interrompt pas le rythme de parution: son fils Nizār, qui travaillait dans la revue depuis 1937, prit les affaires en main. La seule différence est qu'à la place du nom de Aḥmad ʿĀrif al-Zayn, indiqué encore dans le numéro d'octobre 1960/*rabīʿ al-tānī* comme directeur de la publication, on trouve dans le numéro de novembre 1960/*ḡumādā al-ūlā* 1380 celui de son fils. Le nouvel éditeur fit prendre à *Al-ʿIrfān* une tournure plus littéraire. Lors du décès de celui-ci en juillet 1981, c'est un de ses neveux et petit-fils de Aḥmad ʿĀrif al-Zayn, Fu'ād Zayd al-Zayn, qui prend les rênes de la revue et en transfère la rédaction et la fabrication à Beyrouth³⁷. Malgré les difficultés causées par la guerre civile, la revue paraît assez régulièrement jusqu'en 1987 (vol. 75), lorsque, dans une sorte de numéro commémoratif, sa disparition (provisoire) est annoncée³⁸. Cependant, en 1992 *Al-ʿIrfān* ressuscite, mais il suit désormais une nouvelle formule, mieux adaptée aux temps: elle perd son caractère généraliste et non partisan pour devenir une publication professant ouvertement son caractère chiite.

3. *Al-ʿIrfān* et la *nahḍa* au Ḡabal ʿĀmil

Al-ʿIrfān voulait d'abord être une revue modernisatrice et réformatrice, afin d'aider la nation à guérir de ses maux comme le médecin le faisait avec le malade³⁹; les informations et les débats scientifiques y tenaient par conséquent une place importante. Au début du siècle, des nouvelles théo-

35 Ainsi, sur les cinq pages d'un article de ʿAbd al-Ḥusayn Šaraf al-Dīn intitulé: *Al-madrassa al-ḡaʿfariyya ramz al-ʿurūba wa al-islām*, paru dans le vol. 31/1 de 1942 (pp. 7-12), 2 pages et demi furent censurées.

36 Sur ce problème, cf. également le récit fait par Yūsuf Faḍl Allāh Salāmeḥ, fondateur de la revue *Jupiter* qui paraissait dans la Békaa et qui fut également frappée par la pénurie de papier. Yūsuf Faḍl Allāh Salāmeḥ, Ḥamsūn ʿām maʿa al-ṣiḥāfa, *Al-ʿIrfān*, vol. 77/1 (1993), pp. 62-64.

37 Qirā'a mūḡaza li-masīrat *Al-ʿIrfān* ḥilāl 78 ʿāman, op.cit., p. 10.

38 Maḥaṭṭa fī masīrat *Al-ʿIrfān* al-ta'riḥiyya, *Al-ʿIrfān*, vol. 75/9-10 (1987), p. 14.

39 Al-ṣiḥāfa wa wāḡibātihā, *Al-ʿIrfān*, vol. 1/1909, p. 44.

ries comme le darwinisme y étaient discutées; des articles étaient traduits de revues scientifiques occidentales de divulgation, comme le périodique américain *General Science Quarterly*. Les nouvelles inventions étaient régulièrement présentées dans une rubrique intitulée *Sayr al-‘ilm*. Le côté éducatif de la revue s'exprimait en outre dans des rubriques de conseils pratiques comme *Al-ṣiḥḥa wa tadbīr al-manzil*, destinée à la ménagère moderne ou les plus rares conseils aux agriculteurs⁴⁰.

Cependant, étant donné la formation encore largement traditionnelle et littéraire des principaux auteurs s'exprimant dans la revue comme Aḥmad ‘Ārif al-Zayn et ses deux fidèles compagnons et corédacteurs Sulaymān Zāhir et Aḥmad Riḍā, les aspects historico-littéraires ne furent pas négligés, bien au contraire. Une rubrique paraissant assez régulièrement s'intitulait *Al-‘irāqīyyāt wa al-‘āmīliyyāt*: on y trouvait les compositions poétiques de l'élite religieuse chiite du Ḡabal ‘Āmil et des villes saintes d'Irak, un genre très riche mais peu connu⁴¹. Mais de nombreux écrivains de toutes les confessions publièrent également dans *Al-‘Irfān*: Amīn al-Rayḥānī, Īlyā Abū Mādī, Ma‘rūf al-Ruṣāfī, le père carmelite Anastase, éditeur de la revue bagdadienne *Luḡat al-‘Arab*, et, plus tard, Mārūn ‘Abbūd, Fadwā Ṭūqān, Laylā Ba‘lbakkī, Nāzik al-Malā‘ika⁴². Sous Nizār al-Zayn, la revue publiera souvent des dossiers spéciaux dédiés à la littérature ancienne ou moderne, comme ceux qui furent consacrés à Ṭaha Ḥusayn et al-Mutanabbī ou à Abū al-A‘lā' al-Ma‘arrī⁴³.

Quant à la langue de la revue, elle évolua considérablement: si au début, elle était très liée au style traditionnel (la ponctuation manquait presque entièrement et une tendance à la prose rimée se faisait sentir), le style devint, encore du vivant de Aḥmad ‘Ārif al-Zayn, de plus en plus celui de l'arabe moderne, avec sa syntaxe simplifiée. Ceci est autant dû aux changements intervenus dans la langue elle-même qu'au type de for-

40 Paraissant d'abord dans une rubrique intitulée “Fann al-zirā‘a”, puis “Al-zirā‘a wa al-ṣinā‘a”.

41 En ce qui concerne la production littéraire et surtout poétique des ulémas de Naḡaf, cf. notamment ‘Alī al-Ḥāqānī, *Šu‘āra' al-Ḡarī aw al-naḡafīyyāt*, 12 vols., 1954-1956.

42 Pour la liste des principaux auteurs ayant contribué à *Al-‘Irfān*, cf. Qirā'a mūḡaza li-masīrat *Al-‘Irfān* ḥilāl 78 ‘āman, op.cit., pp. 5-6.

43 Respectivement vol. 54 (1966/67) et vol. 55 (1967/68).

mation des auteurs: si jusqu'au milieu du siècle ils avaient dans leur majorité (du moins en ce qui concerne les chiites) suivi un curriculum scolaire traditionnel, de type religieux, au Ġabal ʿĀmil ou dans les villes saintes chiites de l'Irak, les générations suivantes allaient être éduquées dans les écoles modernes désormais instituées dans le pays et se rendaient souvent à l'étranger pour poursuivre les études supérieures.

Une contribution importante de *Al-ʿIrfān* se situe dans le domaine historique: c'est ainsi que s'exprima longtemps l'intérêt particulier de la revue pour les questions chiites. Ainsi, dans le volume 2 paraît une histoire des chiites du Liban due à Aḥmad Riḏā⁴⁴; c'est dans la revue également qu'est d'abord publiée l'histoire du Ġabal ʿĀmil (*Ta'riḥ Ġabal ʿĀmil*) rédigée par Muḥammad Ġābir Āl Ṣafā. Comme le montre son évolution idéologique, *Al-ʿIrfān* reflète l'état d'esprit des diverses époques qu'elle a traversées: pour cette raison, elle est une source de première importance non seulement pour les historiens du Liban, mais également pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution intellectuelle du Moyen-Orient au vingtième siècle. Par sa durée, *Al-ʿIrfān* couvre tout le siècle: par la variété des sujets, garantie du moins jusqu'à la mort de son fondateur, elle est un miroir des débats majeurs ayant agité le monde arabe. Par son ouverture sur d'autres communautés, elle présente un éventail varié d'opinions; par sa spécificité chiite, ses liens avec l'Irak et l'Iran, elle garde une vision particulière, qui la distingue de la pensée dominante sunnite. Cependant, le grand mérite de *Al-ʿIrfān* reste celui d'avoir introduit un langage, une forme d'expression nouveaux dans une région marginale par rapport aux grands centres du monde arabe, contribuant à la désenclaver culturellement et en lui permettant ainsi d'avoir accès à la pensée moderne.

44 Al-mutāwila aw al-šīʿa fī Ġabal ʿĀmil, *Al-ʿIrfān*, vol. 2/1910, pp. 237-242, 286-289, 330-337, 381-392. Le même article parut également dans *Al-Muqataḥ*, vol. 36/1910, pp. 425-433, 629-636, 943-952.

